

DEVOTIO MODERNA EN BOHÈME

Jobanna Schreiber

Par „devotio moderna“ on entend en général un mouvement religieux de laïcs, qui vit le jour au 14^e siècle dans les Pays Bas et dont Geert Groote (1340—1384) est considéré comme le fondateur. Les recherches s'y rapportant ont donné beaucoup de renseignements, mais limités à ce territoire. Il est cependant nécessaire de replacer la „devotio moderna“ dans un plus grand contexte européen. C'est surtout Edouard Winter qui a attiré avec insistance l'attention sur un phénomène analogue apparu en Bohême surtout sous le règne de Charles IV — par conséquent antérieur au mouvement des Pays Bas — et semblant avoir anticipé sur le mouvement des Pays Bas par des traits essentiels. Il faut le comprendre par rapport au pré-humanisme bohémien.

Les piliers de ce mouvement en Bohême, c'est à dire les dévots bohémiens, sont en première ligne le premier archevêque de Prague, Ernst von Pardubic († 1364), et Konrad Waldhauser, membre de l'ordre des „Augustinerchorherren“ qui prêchait à Prague († 1369); tous deux avaient reçu leur formation en Italie. Enfin une figure centrale fut Jan Milič von Kremsier (env. 1325—1374), dont la personnalité, la vie et l'oeuvre présentent de grandes ressemblances avec celles de Geert Groote. Tous deux connurent, en tant que personnalités influentes de l'église, un choc intérieur, qui les orienta vers une vie ascétique consacrée à la prédication et à l'imitation du Christ. Leur sévérité impitoyable envers eux-mêmes comme envers les autres leur valut l'inimitié des moines mendiants. Mais ni l'un ni l'autre ne fut à la hauteur de cette résistance. Ils entraînent aussi des disciples à leur suite, et durent leur proposer — particulièrement aux femmes — le moyen de réaliser cet idéal de vie dans la pauvreté apostolique. Tous deux devinrent fondateurs d'associations dont les membres menaient une vie commune sans règle précise et sans autres prescriptions que celles de l'Écriture Sainte: le „Jérusalem“ de Milič dans les maisons de l'ancien quartier des prostituées de Prague, et le „Zusters van het Gemeene Leven“ de Groote dans la maison familiale à Deventer. Deux écrits personnels témoignent du comportement et de l'esprit de Milič, de ses motifs et de ses vues; ces deux écrits ont été conservés, ce sont: le „Libellus de Antechristo“ et une lettre au pape Urbain V (1368). Tandis que l'oeuvre de Milič connut après sa mort un déclin rapide, des circonstances extérieures favorables permirent aux élèves de Groote de poursuivre et d'étendre son organisation, qui devint seulement alors ce que l'on a appelé la „devotio moderna“.

Le terme devotio, pris autant que possible dans son sens philologique, ne montre pratiquement pas de différence entre son utilisation par les dévots bohémiens — manifestée dans la „Malogranatum“ — et néerlandais — la mystique appliquée de Groote, les écrits de Gerard Zerbolt van Zutphen. Le retour à l'église primitive et la protection de l'apostolat des laïcs leur sont communes. La formation du double terme „devotio moderna“ provint

en partie de cet esprit de Restauration, qui rejette la tradition reconnue comme mauvaise, „l'ancien“, esprit qui fut aussi propre aux deux mouvements. On trouve ce terme pour la première fois en 1420 dans les Pays Bas.

On peut donc retenir que le mouvement de rénovation, si l'on en croit les documents trouvés, eut en Bohême et à ses débuts dans les Pays Bas des traits analogues pour ne pas dire identiques. Le mouvement survécut aux Pays Bas alors qu'en Bohême il disparut rapidement après la mort de Milič; cependant des tendances radicales survécurent et se transmirent aux Hussites. Il y a donc bien eu en Bohême des tendances vers une „devotio moderna“, même si elle n'est pas arrivée à son plein épanouissement. En tout cas il semble utile de tirer cette manifestation de son isolement néerlandais.